

# Histoires de chiffres



**O**n a tous entendu parler de ces gens qui peuvent additionner des colonnes de chiffres, jongler avec les tables de multiplication ou extraire d'impressionnantes racines carrées. De véritables ordinateurs.

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de rencontrer un tel phénomène. J'étais invité à un 5 à 7 chez un collègue. Nous étions une quinzaine de personnes. Le fils de notre hôte, âgé d'une vingtaine d'années, s'était joint à nous. Il circulait de l'un à l'autre, s'enquérant de la date de naissance de chacun. Dès qu'il avait obtenu sa réponse, ses yeux s'illuminaient et il débitait tout de go à son interlocuteur la journée de la semaine où il était né : « Vous, c'est un jeudi ! Vous, un mardi ! », etc. Tout le monde en fut ébahi et le jeu ne s'arrêta pas là. Durant une bonne demi-heure, nous l'avons testé avec des personnages célèbres, nés il y a très longtemps, des siècles même. Toujours la bonne réponse jaillissait (confirmée par l'ordinateur), comme un éclair. Oui, un éclair de génie.

J'avais oublié cet épisode jusqu'à ce que je tombe, tout à fait par hasard, sur un livre de Stephen Jay Gould, l'un des plus grands scientifiques du dernier demi-siècle. Gould avait un fils autiste qu'il aimait beaucoup. Il avait mis des heures à étudier attentivement son comportement, bien que ce ne fût pas là son domaine de recherche<sup>1</sup>. Son fils avait développé exactement la même fixation pour les chiffres que le jeune homme de mon histoire. Après avoir vérifié toutes les hypothèses, Gould en vint à l'explication suivante : son fils autiste avait trouvé dans les chiffres le meilleur moyen d'entrer en contact avec les gens de son entourage. Autrement, personne ne s'intéressait à lui, il restait muré dans sa prison. Quand il s'était rendu compte, en bas âge, qu'il pouvait attirer l'attention avec des calculs, il avait développé son art avec toute l'énergie dont les enfants sont capables. Devenu adulte, il était devenu un virtuose de chiffres. Tout le monde croyait qu'il avait un don, comme on le pense parfois avec les enfants autistes. Bref, on le prenait pour une machine à calculer ; c'était juste un enfant qui voulait se faire aimer.